

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

LE RETOUR A LA TERRE C'EST LE GRAND REMEDE

Pour arriver à trouver un remède au bouleversement actuel, il faut remonter à la source du mal. Des économistes pratiques ont vite démontré que les proportions naturelles qui doivent exister entre les différentes classes de la société ont été rompues par le déplacement de la population qui a quitté la terre pour s'engouffrer dans les villes.

L'industrie a tout centralisé au détriment des campagnes. De cette centralisation les villes elles-mêmes en souffrent aujourd'hui par un excédent de population non utilisable, qui ne peut s'absorber normalement et dont les villes doivent de défaire.

La petite industrie, celle qui faisait vivre à la campagne des milliers de familles d'artisans et de journaliers donnant aux fermiers le marché idéal pour l'écoulement de leurs produits, la petite industrie, disons-nous, a croulé devant la concurrence des monopoles. Ceux-ci ont attiré en ville, non seulement les épargnes de la campagne, mais, ce qui est encore plus triste, ils ont enrôlé toute une génération. La campagne a vu partir sa jeunesse; la terre s'est vu abandonnée aux bras tremblotants des vieux fermiers. Bien des fermes portent aujourd'hui les marques de cette désertion: maisons aux fenêtres béantes ou barrées, des granges prêtes à s'écrouler, des clôtures renversées.

La grande industrie, après avoir accaparé, capital-argent et capital-humain, devait payer cher son égoïsme. Les entreprises qui semblaient les plus prospères se sont effondrées et, dans les débris on a trouvé des petits rentiers ruinés, des bourgeois pleurant sur des certificats sans valeur, des hommes de métiers et des journaliers sans emploi et sans le sou.

Chercher à ramener la prospérité dans les affaires en favorisant le relèvement des grandes industries, n'est-ce pas vouloir reconstruire sur les mêmes bases qui, par leur insolidité, ont amené l'écroulement de tout l'édifice industriel et commercial?

Et pourtant, nous trouvons un tel illogisme chez nos gouvernants. Les travaux publics, entrepris comme secours indirects aux chômeurs, en 1930 et 1931, n'ont bénéficié qu'aux entrepreneurs et aux fournisseurs. Les chômeurs n'ont obtenu que les miettes tombant d'une table pourtant garnie de centaines de millions de dollars. Les secours directs ne constituent actuellement que des palliatifs d'occasion dont l'effet est passager et à peu près nul pour résoudre la crise économique que subit notre population d'une façon angoissante.

Pour trouver le remède à nul autre pareil, il faut de toute nécessité remonter à la cause du malaise. Puisque le fiasco a eu pour cause la centralisation des forces humaines et économiques, il faut appliquer le grand remède: la décentralisation par le retour à la terre.

Il n'y a pas que les sans-travail qui souffrent actuellement du malaise économique. Le chef de famille qui a vu son salaire réduit de moitié, qui ne travaille que quelques jours par semaines, qui possède une maison qu'il lui faudra "mangé" avant d'avoir droit au secours direct, se ressent tout autant si non plus de la crise présente.

Dans cette classe de miséreux ignorés, il s'en trouve plusieurs qui souhaitent se revoir à la campagne, sur une terre, voire même sur un lot de colonisation. Inutile d'y songer la loi décréte que seul le chômeur qualifié, celui qui est sans emploi, sans propriété et sans le sou, peut bénéficier des avantages offerts par les gouvernements pour aller s'établir sur un lot.

Quelle considération donne-t-on également aux fils de cultivateurs qui désirent aller se tailler un domaine dans la forêt? Songe-t-on à écouter les demandes des vieux fermiers qui désireraient établir leurs fils sur les terres abandonnées dans leurs paroisses?

S'arrête-t-on à considérer le problème qui se pose aujourd'hui pour les jeunes gens sortis des écoles, diplômés des collèges commerciaux et qui cherchent en vain des positions? Ils sont un fardeau au père dont les revenus ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois; ils sont une cause de vive appréhension pour la mère, parfois veuve, qui compte sur son fils pour sa subsistance.

Il faut chercher à décongestionner les villes, à diriger vers la campagne les anciens cultivateurs, les fils de fermiers dont les illusions se sont à tout jamais dissipées au contact de nombreux déceptions.

Un tel mouvement s'effectuera dès que nos dirigeants comprendront l'importance à donner à l'agriculture. L'industrie a été l'enfant gâté de nos gouvernements depuis vingt-cinq ans. Puisque ceux-ci considéraient les fermiers comme une quantité négligeable, peut-on se surprendre que tant d'eux se soient laissés attirés vers celle qui recevait toutes les faveurs des dirigeants?

Les apôtres de l'agriculture ont surgi de toutes parts, depuis deux ans. Il ne se passe pas de jours où, en lisant votre journal, vous ne voyez un appel en faveur du retour à la terre. Cet apostolat pénètre dans toutes les classes de la société; le professionnel, l'homme d'affaires constate plus que jamais que son succès est intimement lié à celui du cultivateur.

C'est par le relèvement de la classe agricole que l'on verra de nouveau des jours prospères. Puisse nos gouvernements le comprendre le plus vite possible!

Gaspard BOUCHER.

VARIETES SUR QUELQUES ERREURS DE FRANCAIS

Tous ceux qui ont à cœur la pureté de la langue française doivent se réjouir de constater que, depuis un certain temps, le styliste général de nos journaux provinciaux français du Canada s'est fort amélioré. Nous ne voulons pas parler ici des articles de fond, lesquels sont naturellement châtiés, mais de comptes rendus, de faits divers, de correspondances de localités rurales. La cause de ce progrès se trouve sans doute dans les efforts faits par certains grands périodiques de cette langue, au Dominion, pour corriger les erreurs courantes qui avaient fini par prendre pied dans les feuilles moins importantes. Ça et là, cependant, on peut relever encore des fautes un peu trop accentuées pour ne pas choquer l'oreille de Français de France — une chose que les Canadiens devraient éviter. Pour citer un exemple: nous lisons l'autre jour dans une feuille des Provinces Maritimes la phrase suivante: "cet homme était en de voir mardi matin, lorsque, etc..." Ceci est évidemment une traduction littérale de "was", mais n'en constitue pas moins un solécisme. L'expression correcte est DE SERVICE (était de service, etc): pourquoi ne pas l'employer? La locution vicieuse n'a même pas, semble-t-il, l'excuse de l'ancienneté. En revanche, il est des mots ou des expressions qui, quoiqu'horripilantes pour un Français de France, s'expliquent parce qu'elles étaient usitées au temps de Jacques Cartier ou de Montsieu. Telle est la phrase: "Il est allé en promenade chez ses parents"; cela ferait rire un parisien d'aujourd'hui et ferait bondir les Académiciens sous leur fameuse Coupole. Toutefois, on lit, dans les "Mémoires" de St. Simon (Mariage de La Salle): "Il s'alla promener en Normandie chez des gens de sa connaissance. Il faut ajouter que le style de St. Simon n'est pas un modèle du genre: déjà à cette époque, l'expression était inadmissible; c'est donc une façon de plus pour la "laser" dormir du sommeil de l'oubli. Avec raison, les Canadiens Français avertis emploient de plus en plus: "L'ALLA EN VISITE CHEZ ses parents etc..."

George Nestler Tricoche



LA Foudre

Les amis de la Crèche, ses bien-aimés, les simples curieux ne cessent de nous demander: —Est-ce que ça diminue, les naissances illégitimes? —Est-ce que ça augmente, les adoptions? Notre réponse, hélas! est toujours la même. —Non! les adoptions se raréfient; et les abandons augmentent.

Le chômage y est pour beaucoup. Des couples qui songeaient à prendre de nos enfants héritiers, temporels, renoncement même de parfois dédaigneux à leur beau projet. Tant de gens qui avaient des moyens... moyens se sont vus tout à coup sans moyens du tout! Tant de bons ouvriers, tant d'honnêtes gens de métier, tant d'industriels de l'atelier se sont trouvés sans emploi!

Tant de cultivateurs endettés n'ont plus vu jour de faire honneur à leurs obligations! Nous prétendons bien que de prendre en adoption un de nos déshérités pourrait être en certains cas un moyen de restaurer une situation difficile, autrement dit, de rendre à bon Dieu à quelque extraordinaire bienveillance; mais cette manière de voir ne s'impose pas. Nous sommes intéressés; les gens du monde sont intéressés; les gens de bien, la Providence. Et notre gros bataillon de bébés pendant ce temps ne manque pas...

C'est comme dans le vieux conte: —Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? —Non; je ne vois rien que le soleil qui poudroie l'Érèbe qui vercoille. L'encombrement devient tragique. L'entassement progresse sans cesse des débris de familles, des survivants malheureux et malheureux. Il faut voir cela! Le voir avec un bon cœur humain, ouvert à la pitié, pour comprendre vraiment ce que représente de bienfaisance, de réelle et durable et méritoire charité, l'adoption d'un enfant.

Ah! si tous les hommes qui se livrent à la débâche, à toutes les filles et les femmes qui s'abandonnent à l'inconduite voulaient venir défilier, inconnu, à l'heure de visite, parmi les rangées serrées et interminables de nos petits lits! Si toutes les personnes cupides, qui favorisent les sorties, les rencontres et les pratiques honteuses ou criminelles, venaient voir de leurs yeux la misère humaine dont elles se font les complices!

Il nous semble qu'un grand nombre de ces gens-là ouvriraient les yeux sur des responsabilités qui leur avaient toujours paru légers! Et qu'ils sentiraient le besoin de redresser leurs moeurs; Et que les plus sérieux entrepreneurs de la réforme de leur vie spirituelle, se mettraient à prier, voudraient fréquenter les sacrements qui libèrent de la servitude des sens les chrétiens de bonne volonté. La visite de la Crèche est salutaire au plus grand nombre. Il n'y a guère que les têtes de linotte et les cyniques à subir, sans réaction morale, le spectacle d'une pareille collection de malheureux orphelins.

Orphelin du reste est un terme figuré, car le plus triste de la situation, c'est le père et la mère de nos enfants vivants, sol-disant innocents souvent fort à l'aise, trop souvent insouciant d'une propreté vouée à la plus lamentable des carrières.

—L'humiliation est à son comble. Ce qui me peine le plus cependant, c'est de voir que j'ai prodigué en vain, probablement trop tard, les meilleurs conseils, sans pouvoir me faire écouter, en l'envoyant vers vous, que vous lui ouvriez les yeux, d'abord sur la gravité de ses offenses à Dieu, puis sur ses responsabilités envers le petit être qui va naître; puis enfin sur la blessure inguérissable qu'elle a faite au cœur de sa pauvre mère.

—Elle n'est pas méchante, nous savez; et l'espère qu'après pareille leçon, elle saura marcher droit dans le droit chemin. J'offre cette grande épreuve au bon Dieu et j'ajoute mes prières aux vôtres pour sa sanctification. Priez aussi pour moi, si vous plaît de moi, que l'enfant. Ma santé qui chancelait ne sera pas amoindrie par la prostration de tous ces mauvais jours.

Mères, qui ne voulez point verser, trop tard, des larmes de rage, plus que jamais, veillez sur vos filles! V. GERMANN, phé.

"CHRISTOPHE COLOMB"

Texte du discours prononcé par Mlle Nétila Rossignol, gagnante du premier prix dans le concours d'éloquence tenu au vendredi le 28 avril à l'École publique d'Edmundston.

Tous les grands événements de l'histoire ont leur époque marquée. À la fin du quinzième siècle le temps était venu pour la découverte du nouveau monde. Ce fut de bonne heure dans la matière du vendredi le 28 août, 1492, que les trois petits navires, le "Nina", le "Pinta" et le "Santa Maria", quittèrent le havre de Saint-Malo en France, pour se diriger à la recherche d'un continent que l'œil d'algèbre de Colomb avait aperçu au-delà des brouillards de la mer ténébreuse; ce n'est que le 12 Octobre que les Joux marins purent aborder le rivage du nouveau continent. Une période de trois mois durant laquelle les marins endurent beaucoup de souffrances et de privations.

Au mois d'Octobre prochain plus de quatre siècles déjà se seront écoulés depuis ce jour remarquable. Quelle date mémorable! dans l'histoire de notre pays!

Quel fait inoubliable que celui-là! Quelle gloire immortelle pour le héros de l'expédition! D'abord, messieurs, et messieurs, permettez-moi de vous rappeler le nom de cet homme, de ce héros que vous avez entendu prononcer bien des fois, pendant vos années scolaires. Ce héros qui ne fut jamais oublié par les Canadiens Français. Ce héros qui ne porte ni le titre de roi, ni le titre de prince mais tout simplement l'humble nom de Christophe Colomb, en Italien Cristoforo Colombo qui signifie "Porteur du Christ". Un nom qui s'appliquait bien à Colomb car il était en réalité le porteur de la doctrine chrétienne à ce monde inconnu.

D'où venait cet homme doué d'une pareille intelligence et d'un tel courage, qui fut le grand amiral de l'océan? De qui était-il le fils? Il était le fils d'un pauvre. Mais d'un noble cœur de laine de Génes.

Le Providence n'a pas besoin d'un homme de sang royal pour accomplir ses desseins et elle trouva en Colomb celui qui lui était nécessaire pour accomplir le grand oeuvre de sa création. Cet homme a traversé toutes les phases douloureuses par lesquelles il faut passer pour atteindre le grand but qui nous a été destiné.

Il est passé comme un inconnu il y a plus de 400 ans, qui a doublé le monde et que le monde a oublié mais que le soleil de la gloire inonde aujourd'hui de ses rayons les plus éclatants.

Colomb est donc l'un de ces géants devant lesquels l'humanité toute entière doit s'incliner. Il n'appartient ni à l'Italie qui lui a refusé de s'associer à son oeuvre, ni au Portugal qui l'a trahi, ni à l'Espagne où il a semé la gloire et moissonné l'oubli, ni aux États-Unis qui n'ont pas su, sa langue et sa religion. Il appartient à l'humanité. Toutes les races doivent saluer en lui l'un des plus grands enfants des hommes. Une gloire éclatante qui n'est ni Italienne ni Espagnole ni Américaine mais qui est essentiellement humaine.

Colomb est un trait d'union entre l'ancien monde et le nouveau. Comme Janus il semble avoir deux faces dont l'une regarde l'Orient et l'autre l'Occident, les siècles écoulés et les siècles futurs.

Pour les peuples de l'ancien monde c'est un nouveau Moïse qui leur livra passage pour les conduire dans une nouvelle terre promise. Les Conquêtes d'Alexandre, de César et de Napoléon ne sont rien comparées à celles de Colomb.

En réalité tout est extraordinaire dans le héros dont nous célébrons la grandeur. Sa vie fut remplie de péripéties heureuses et malheureuses. Tout de même la fin de sa carrière fut plus douloureuse que l'on puisse penser. Sans doute le monde spirituel s'enut de l'arrivée de Christophe Colomb mais le monde corporel ne s'aperçut guère de son départ. C'est ainsi que finissent les plus grands bienfaiteurs de l'humanité. Enfin le jour vint où cette grande dispensatrice de la vraie gloire, celle qui traverse les âges sans vieillir dit au monde "Set Divus" Qu'il soit divin!

Son nom maintenant retentit d'un bout du monde à l'autre, au milieu des fêtes civiles et religieuses les plus solennelles et des millions de voix acclamant à l'envi le grand découvreur de l'Amérique l'immortel CHRISTOPHE COLOMB!

Mieux que jamais, sans pouvoir me faire écouter, en l'envoyant vers vous, que vous lui ouvriez les yeux, d'abord sur la gravité de ses offenses à Dieu, puis sur ses responsabilités envers le petit être qui va naître; puis enfin sur la blessure inguérissable qu'elle a faite au cœur de sa pauvre mère.

—Elle n'est pas méchante, nous savez; et l'espère qu'après pareille leçon, elle saura marcher droit dans le droit chemin. J'offre cette grande épreuve au bon Dieu et j'ajoute mes prières aux vôtres pour sa sanctification. Priez aussi pour moi, si vous plaît de moi, que l'enfant. Ma santé qui chancelait ne sera pas amoindrie par la prostration de tous ces mauvais jours.

Mères, qui ne voulez point verser, trop tard, des larmes de rage, plus que jamais, veillez sur vos filles! V. GERMANN, phé.

APOSTOLAT DE LA PRIERE ET LIGUE DU SACRE-COEUR

Intention générale bënée par le Saint Père, pour le mois de mai.

Que la Mère de Dieu nous conduise au Cœur de son Fils.

Le Saint-Père exprimait récemment le désir que tous les catholiques soient amenés au Cœur de Jésus par la Mère de Dieu. Rien de nouveau dans ce désir, car qui douterait du désir du Père commun des fidèles de voir tous ses enfants rapprochés du Christ? Mais envisageons le moyen que le Saint-Père ajoute: que nous allions au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie. Ad Jesum per Mariam. — Dans son encyclique Misericordissimus Redemptor, il affirme que le Cœur de Jésus est le résumé de toute la religion, la règle de la vie parfaite. Il ne doute pas que le culte du Sacré-Coeur, amplifié dans l'Eglise, n'apporte à la société en détresse des secours immenses. Que cette conversion de tous vers le Cœur de Jésus se réalise par la Mère de Dieu, c'est le vœu très évident de notre Pontife suprême. Le 6 mars 1932 parlant à 1200 associés de l'Apostolat de la Prière, il disait: "La voie qui conduit au Cœur de la Mère est la même qui conduit strictement au Cœur du Fils, au Cœur du Christ, Roi, au Cœur eucharistique, au Cœur sacré de Jésus, centre du divin amour." — Quelques jours plus tard il bénissait l'intention générale que nous avons sous les yeux: "Que la Mère de Dieu nous conduise au Cœur de son Fils." Connaissant la dévotion filiale du Pontife actuel envers la sainte Vierge, nous ne serons pas surpris de l'entendre proclamer avec la tradition chrétienne qu'il faut aller au Christ par Marie: Ad Jesum per Mariam.

Intention Missionnaire: L'apostolat des missionnaires en terre et en nombre.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES POUR L'ABONNEMENT

L'abonnement au "Madawaska" coûte \$2.00 par an, ou \$1.00 pour six mois, 50 sous pour trois mois (sauf aux États-Unis où les prix sont \$2.50 par an, \$1.25 pour six mois).

"Le Madawaska" est en vente chaque semaine aux endroits suivants: pharmacie VanWart, pharmacie Breau, pharmacie Stevens et H. K. York.

Les abonnés peuvent nous envoyer les nouvelles qu'ils désirent faire publier: mariage, naissance, funérailles, etc., à la condition de signer leur lettre.

Les abonnés doivent payer comme les autres les petites annonces: à louer, à vendre, etc.

L'abonnement est payable d'avance; à moins d'être avertis de suspendre, l'envoi du journal à la date de l'échéance, nous en continuons l'envoi à nos abonnés. Une facture leur est envoyée par la suite.

L'administration.

ATTENTION

Cabinets "Onliwon"

BLEU - VERT - JAUNE - BLANC

contenant 125 serviettes de papier "Onliwon" pour de multiples usages dans votre cuisine — Choisissez le cabinet de même nuance que les décors de votre cuisine.

Valeur de \$1.25 pour

48¢

Rubans de Clavigraphe

— REMINGTON — UNDERWOOD —

L. C. SMITH — ROYAL

Ruban noir — Ruban Noir et rouge

Un achat spécial nous permet d'offrir aux bureaux d'affaires un excellent Ruban à Clavigraphe, au prix modique de

PAPIER A CLAVIGRAPHIE—500 feuilles pour \$1.00

35¢

PAPIER Crêpé

LE MEILLEUR — TOUTES LES COULEURS

en feuilles

et en

rouleaux

15¢

CE QUE LES AUTRES N'ONT PAS... NOUS L'AVONS!

Nous offrons une grande variété d'article de bureau nécessaires aux hommes d'affaires, aux professionnels, aux marchands, etc.

L'IMPRIMERIE DU "MADAWASKA"